L'Orignal déchaîné

JOURNAL DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES FRANCOPHONES DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

VOLUME 13, NUMÉRO 3 — LE MERCREDI 20 OCTOBRE 1999

Franco Pub:
spectacle, spectaculaire!

Myriam Legault

Le 15 octobre, les Sudburois se sont réunis pour célébrer la musique franco-ontarienne, dans le cadre d'un spectacle spectaculaire organisé par l'Association des étudiantes et étudiants francophones : il s'agit, bien sûr, du Franco-Pub. Voici donc les impressions d'une Orginale qui a eu la chance non seulement d'assister à la soirée, mais aussi d'interviewer Yves Doyon et Pandora Topp, du groupe Vandou.

C'est avec un sourire aux lèvres et un calepin sous les doigts que je me trouve une place parmi le tas de francophones venus pour écouter la musique pondue de notre petit coin du pays. Sous le regard de deux anges, reliques du passé perchés sur leur balcon, trois groupes musicaux s'approprient la scène du Grand théâtre, devenu le Big Thunder, devenu, du moins pour une soirée, le Franco Pub.

La soirée commence en douceur; Stéphane Paquette fait soupirer sa guitare acoustique, alors que les paroles de ses chansons se dégagent de sa bouche et se faufilent dans nos oreilles, dans notre bière, dans nos conversations. Il enfile ensuite son rôle d'animateur et présente le prochain groupe musical, Konflit Dramatik.

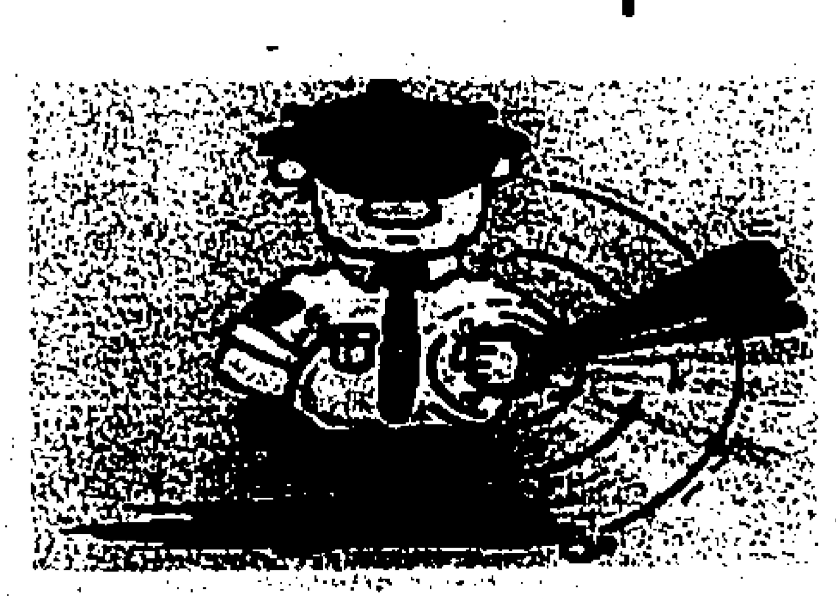


Et c'est la fougue, c'est l'entrain, c'est l'énergie qui fait hocher la tête des spectateurs au rythme de la batterie. Cinq musiciens habillés en prisonniers qui sautent partout et qui nous lancent leur musique sans réserves: on est loin de la musique typiquement franco-ontarienne de Cano et d'En Bref! On pourrait presque croire qu'il s'agit d'une version française de Rage Against The Machine - presque, mais pas tout à fait. Oui, il faut le dire, l'audace de Konflit Dramatik m'a impressionnée.

Entre en scène le groupe Vandou, qui se compose de Pandora Topp, d'Yves Doyon et de trois autres musiciens. Une gamme d'émotions se traduisent dans les paroles chantées par Pandora et Yves; on passe de l'amour à la déception en un clin d'oeil. A cela s'ajoutent trois ou quatre chansons bien connues que la foule acclame chaleureusement: on reconnaît une chanson de Daniel Bélanger et quelques-unes d'En Bref, *dont* la fameuse Ici dans le Nord, toujours bien reçue.

(entrevue page 6)

Case des coupables



Gilbert (à temps) Duplessis, Lisa (8e des 8) Breton, Natalie (c'est quoi P.M.S?) Thériault, John(pas de cd pour toi *one year*) Miller, Joël (on est s 'a même page) Lafrance, Tania (tu rock) Delongchamp, Libs (gros mystère de l'Orignal), Myriam (qu'est ce que tu veux dire l'internet ne fonctionne pas?) Legault, Kerry Lee (habillée avec son costume invisible) Richardson, Andrée (magasine à la même place que Kerry Lee) Blanchette, Alain (mmmm du vin) Mvilongo, Isabelle (céphoqué) Bourgeault Tassé, Isabelle (juste quand je bois) Brochu, Marko (et le but) Roy.

L'Orignal déchaîné

RÉDACTRICE EN CHEF
Lisa Breton
RÉDACTEURS ADJOINTS
Joel Lafrance
Myriam Legault
SECRÉTAIRE
Kerry Lee Richardson
INFORMATICIEN
John Miller
PUBLICISTE
Andrée Blanchette
TRÉSORIÈRE
Natalie Thériault

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1000 copies par numéro. Il est monté à l'aide du système d'ordinateur IBM et est imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnées.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises ainsi que la décision de féminiser, reviennent à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et des sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les illustrations et les textes publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais Le 3 novembre 1999

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est Le 27 octobre 1999

Les orignaux attendent TA collaboration!

Qu'est-ce qu'y a dans le bol ?

Joël Lafrance

Désolé de vous avoir manqué le numéro passé... mais me voici de retour. Je suis armé d'une autre recette savoureuse qui saura exciter vos papilles gustatives ! Cette recette vient de ma chère tante, et pour avoir partagé avec moi ce délice, je la remercie beaucoup. Donc sans plus tarder, commençons à cuisiner une bonne casserole aux saucisses.

Vous aurez de besoin des items suivants :

1 à 2 oignons tranchés
1 canette de champignons ou 12-15 champignons frais (il faut les trancher bien sûr)
Rotini (1/2 d'un sac normal)
1 canette de crème aux champignons condensée
1 paquet de saucisses italiennes
2 à 3 tasses de fromage râpé, cheddar, mozzarelle, suisse (n'importe quoi)

En premier lieu, faites bouillir de l'eau pour cuire les rotinis. Ajoutez un peu d'huile et du sel à l'eau bouillante avant de mettre les pâtes et remuez pour pas que les pâtes collent au fond.

Entre temps, faites cuire vos saucisses, soit au four, le barbecue, ou à la poêle. Assurez-vous que les saucisses sont bien cuites. Elles ne devraient pas avoir de couleur rose au milieu...une température interne d'au moins 155 degrés farenheit. Une fois que les saucisses sont cuites, laissez-les refroidir un peu avant de les trancher. Mettre à part.

Prenez les oignons et faites-les sauter avec du beurre ou de la magarine dans une poêle. Une fois que les oignons sont transparents, ajoutez les champignons jusqu'à ce qu'ils brunissent un peu.

Maintenant, il faut mettre les pâtes à la passoire et les mettre dans un grand bol. Ajouter les oignons, les champignons, les saucisses tranchées et cuites, ainsi que la soupe condensée.

Mélanger bien pour que la soupe couvre bien toutes les pâtes. Mettre dans un plat de cuisson assez grand (environ 15 x 8 x 2) et recouvrir avec le fromage râpé.

Faire gratiner le tout dans le four (350 degré) jusqu'à ce que tout le plat soit bien chaud et servir. Devrait servir de 4 à 5 personnes.

Vous pouvez aussi changer la soupe aux champignons pour n'importe soupe à la crème et pour plus de couleur peut-être ajouter un poivron vert, rouge ou jaune...allez-y, c'est le temps de créer !

Enfin la paix!

Joël Lafrance

C'est bien documenté. Les tensions ou les malentendus entre l'AEF et la SGA ont toujours existés depuis la création de l'AEF 25 ans passés. Vingt-cinq ans de désaccord, et depuis ce temps là, on n'a pas trouvé une façon de coexister ensemble pour le bien de tous les étudiants qui fréquentent l'Université Laurentienne. L'incident le plus récent étant durant la journée d'inscription de cette année qui a fait les manchettes dans nos deux journaux universitaires.

J'ai décidé d'écrire cet article pour arriver à une certaine objectivité et peut–être amener des idées différentes au premier plan de cette question omniprésente. Pour la question d'objectivité, elle est difficile. Se prononcer objectivement peut se voir comme un oxymore dans le fait que tout étudiant doit appartenir à une association ou à une autre. On ne peut se distinguer comme étant neutre. Par contre, pour atteindre une certaine objectivité, je me suis entretenu avec le président de la SGA, Jamie Wiley, et la présidente de l'AEF, Renée Dutrisac pour connaître leur point de vue.

Bien entendu, le grand problème de la journée d'inscription fut pour le recrutement des nouveaux étudiants. Les deux associations, après plusieurs réunions durant l'été, en étaient venues à une entente. Les deux associations étaient d'accord que cette journée cause de gros maux de tête à tout le monde et qu'e c'était dans leur intérêt collectif de se réunir sur la question. Que fut l'entente au juste ?

D'après Mme Dutrisac, les présidents des deux associations devaient être assis à la table avec un pamphlet pour différencier les associations. De plus, une bannière des deux associations serait accrochée en arrière des deux représentants pour bien les différencier. Sans ces bannières comment est-ce que les nouveaux-venus feraient la distinction entre ces deux étrangers à la table ?

En deuxième lieu, ils avaient décidé que la meilleure place pour s'installer serait en bas dans le foyer de l'édifice Fraser (nous y sommes tous passés pour payer nos frais !) Afin que personne ne soit capable d'influencer le choix des étudiants, les kits frosh seraient donc donnés aux gens une fois que leur choix était fait. Quelques jours plus tôt, Mme Dutrisac avait envoyé une note de service au secrétaire-général pour confirmer qu'il y aurait de la place pour s'installer dans le

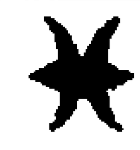
suite en page 8

HOROSCOPE

Natalie Thériault

Verseau (23 jan-22 fév)

Tu possèdes des qualités que le monde adore. Tu es une belle personne qui ne sait pas quand dire non. Tu vas te faire empiéter par des opportunistes le 31 octobre. Prends garde!



Poissons (23 fév-22 mar)

Tu as une addiction aux fraises enrobées au chocolat. Tu penses que tout le monde a la même addiction. Tu vas te faire poursuivre par la police, puisque tu vas donner des fraises enrobées au chocolat pour l'Halloween (un p'tit est mort en s'étouffant sur un moton de chocolat)



Bélier (23 mar-22 avr)

Tu te trouveras un compagnon bientot. Tu l'aimeras beaucoup, sauf qu'il te dévoilera qu'il doit partir pour un petit voyage. Il ne reviendra pas. Il est parti pendant 25 ans, tu comprendra pourquoi il avait toujours un fusil dans sa botte!



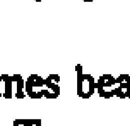
Taureau (23 avr -22 mai)

Tu te sens chanceux cette semaine. Tu achèteras un billet de lotterie et tu gagneras 2,00$!



Gémeaux (23 mai-22 juin)

Tu dois remettre plusieurs travaux avant la fin du mois. Tu vas boire beaucoup de café d'ici novembre, et encore plus de temps à faire pipi. Ta vessie est très petite, mais ce n'est pas ta faute.



Cancer (23 juin-22 juillet)

Tu aimes beaucoup plaire au monde. Tu auras l'occasion de rencontrer ton père biologique et se sera inoubliable. Tu vas mourir le 31 octobre.

Lion (23 juillet-22 aout)

Tu es beau, tu sens bon, tu es bien habillé, tu as beaucoup d'amis, tu as une famille extraordinaire, tu réussis très bien à l'école, tu as une vie parfaite, ton temps est venu, tu décèderas le 31 octobre.

Vierge (23 aout- 22 sept)

Tu vas mourir le 31 octobre! Fais attention!

Balance (23 sept- 22 oct)

Tu es du type artistique et tu as de la misère à avoir affaire avec la réalité. Pour la première fois de ta vie, tu t'habilleras comme du monde le 31 octobre et tous les gens vont te penser plate

Scorpion (23 oct- 22 nov)

Tu vas faire de quoi de grande importance vers le 31 octobre. Tu en ressortiras plusieurs avantages. Ensuite un psychiatre te demandera pourquoi tu dois être nu en public...





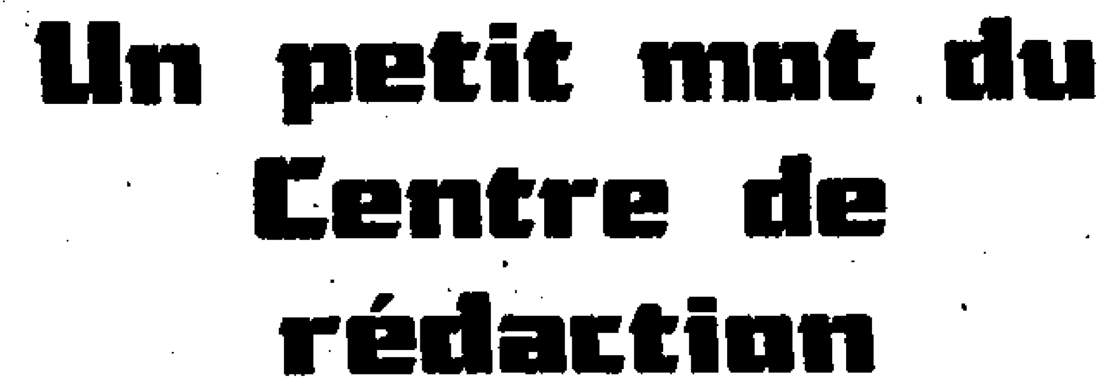
Sagittaire (23 nov- 22 déc)

Tu es beaucoup aimé par les gens autour de toi. Il t'aimeront d'avanatages si tu leur donnes toutes tes friandises que tu vas recueuillir le 31 octobre.



Capricorne (23 déc- 22 jan)

Tu recevras plusieurs chocolat vers le 31 octobre et tu t'amuseras à les fondres sur l'estomac de ta blonde/ chum....Tu as beaucoup d'imagination....



Myriam Legault

Avez-vous déjà des travaux à remettre? Cherchez-vous à améliorer la structure de vos phrases, à enrichir votre vocabulaire, à préciser vos idées? Si oui, n'hésitez pas à prendre rendez-vous au Centre de rédaction universitaire, situé au A-121 (près du Tim Hortons). Les répétiteurs du Centre, soit Adèle, Alex, Isabelle, Judith, Lucie, Myriam et Natasha, pourront vous aider à améliorer plusieurs éléments de votre texte: organisation des idées, structure des paragraphes, *mots charnières, ponctuation...* La période de pointe approche à grands pas, donc ne tardez pas à prendre rendez-vous. Sur ce, nous vous souhaitons une bonne année scolaire. Au plaisir de vous voir!

Heures d'ouverture du Centre de rédaction:
lundi, mercredi et jeudi:
10h à 16 h
mardi:
10h à 19h
vendredi:
10h à midi

LE SOIR AVANT LE TEST

Une visite au Fort Saint-Joseph

Isabelle Brochu

Le 3 octobre, une bande de joyeux lurons, accompagnés de leurs professeurs tous aussi respectables, sont partis à l'averiture. Les membres de la Société Historique des Étudiants de l'université Laurentienne sont allés visiter l'Île Saint-Joseph, ou plus précisément le fort, qui constitue un attrait touristique important pour la région du Sault-Sainte-Marie.

À six heures du matin, nous étions donc en voiture. Le paysage, magnifiquement coloré à cette époque de l'année, nous a tous laissés bouche bée. Frais et fringants, nous sommes arrivés à destination juste à temps. Nous dîmes bonjour aux salles de toilettes avant même de saluer notre guide. Elle nous a tout de même pardonné ce manque de tact, elle comprenait clairement la situation. Enfin prêts à entreprendre la tournée du site, nous avons d'abord eu droit à la récapitulation de la guerre de 1812. Pour une fois, la fierté canadienne fit un pied de nez à l'arrogance américaine. Nous avons ensuite fait le tour du musée où des habits et des outils de l'époque étaient conservés, certains reconstruits d'après les écrits, d'autres trouvés tel quels suite à des fouilles archéologiques. D'après Parc Canada, plusieurs recherches restent encore à faire afin de reconstituer le passé de ces hommes et de ces femmes. C'est entre autres une des raisons pour lesquelles le fort même n'a pas été reconstruit.



Guy Gaudreau et Pierre Cameron, *entre oursons, on s'aime!*


Gratien Allaire, *voyageur expérimenté!*

Après s'être trempés dans l'ambiance de l'époque, nous avons enfin pu mettre les pieds sur le sol où les soldats de l'armée britannique, les voyageurs, les coureurs des bois, et quelques commer-çants courageux avaient élus domicile. Devant nous, on ne voyait que quelques amas de pierres protégés par une piètre chaîne de fer, mais dans notre tête, on voyait la boulangerie, la poudrière, le blockhaus, l'entrepôt et surtout, une immense cheminée. On pouvait s'imaginer la quarantaine de soldats qui surveillaient la rive afin de repérer les ennemis; les voyageurs qui s'arrêtaient le temps de réparer leur canoe ou de s'en procurer un nouveau; ou encore les quelques commerçants qui emballaient leur marchandise essayant d'en faire un profit. Mais enfin, tout ceci n'est qu'histoire du passé… et le temps présent nous disait qu'il était l'heure de dîner. Nous avons mangé en plein air, munis de nos goûters bien préparés. L'air frisquet n'en est même pas venu à bout de notre détermination. Et enfin, il fallait songer à revenir à la maison.

Ce petit voyage fut des plus agréables. Il a permis aux membres de se connaître davantage et même de se choisir une mas-cotte, une première dans l'histoire de la S.H.E.U.L. : un petit oiseau, curieux, pas tellement rapide mais tout de même fier et expressif, représente dignement, depuis ce jour mémorable, la Société Historique. Après avoir appris tellement de choses, nos professeurs nous ont bien rappelé que l'ABC de la vie ne tenait pas qu'à l'Histoire (mais plutôt à l'alcool, à la boisson et au c*!!) Excusez-la!

« THE OLD GIRLS' CLUB »

Un groupe de partage destiné aux étudiantes adultes
Les rencontres dureront une heure et Ursula en sera l'animatrice
Le groupe se rencontrera dans le Salon du Centre des femmes, salle L-221
On déterminera la date et l'heure des rencontres après avoir reçu les réponses des étudiantes.

Dates et heures provisoires :
Lundi ou mercredi, après 15h
Mardi ou jeudi à 13h.

Si vous désirez contacter le Centre des femmes pour **leur faire part de votre intérêt,** laissez un message au poste 1089. Assurez-vous de laisser votre nom et votre numéro de téléphone ou votre adresse électronique, et Ursula vous rappellera.

Le peintre

Natalie Thériault

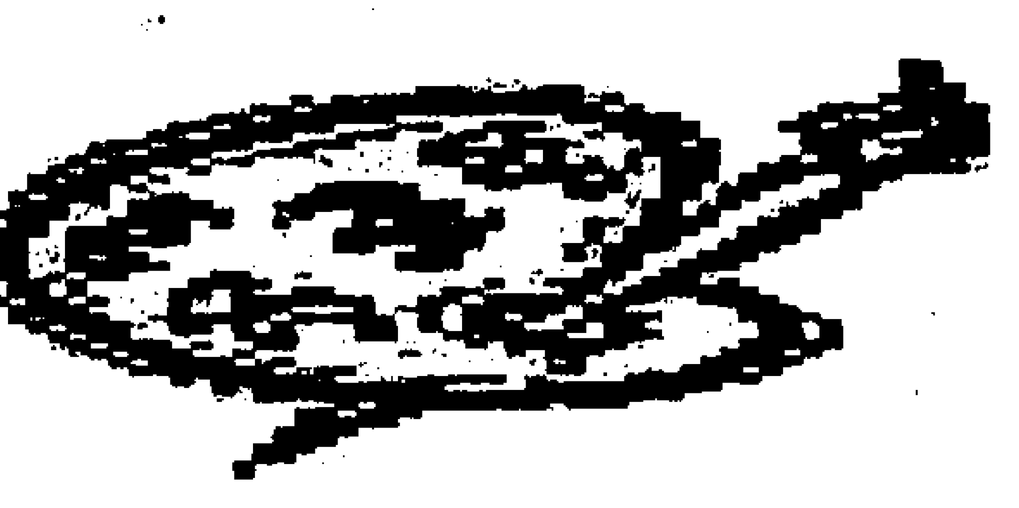
Elle a 76 ans. Une vie entière dédiée à l'art, à la création d'une vie. Le pinceau à la *main*, la palette prête, elle débute sa peinture. Intitulée "Métaphore de la vie..."

Cette dame a tellement souffert. La perte de ses parents, victimes de sévices graves, le meurtre Gabriel, la perte d'identité... Après des années de malaise intolérable, la prune s'assèche. Sur sa toile, son âme s'esquisse..

11 ans. Le peintre mélange sa peinture. Sa paix est prise par le rouge vif du sang de ses parents. Sa main branle, la première touche l'énerve. Hélas! Elle réussit à peindre une mince ligne rose. Ca ne dure pas longtemps, la vie en rose.

24 ans. Elle continue. Le rose devient plus saignante. Elle songe à l'homme, celui qu'elle a tant aimé, celui qui a arraché son coeur de sa poitrine. Touche épaisse rouge, plusieurs éclaboussements: cicatrices de sa vie troublante. Véritable salôt, cet homme, le mérite. Espèce d'animal sauvage. Tortionnaire!. Pourtant, la victime souffre le plus. Victime éternelle...

27 ans. La naissance de son fils. Le peintre mélange de nouveau sa peinture, un peu de bleu et de jaune, un beau ciel bleu illuminé d'un soleil brillant. Inconsciemment, la MichealAnge moderne commence *violemment* à peindre des cercles, un après l'autre, effaçant son brillant soleil et créant des yeux de boeufs, des bleus. Sa toile, maintenant violette, la force à revivre les coups qu'elle a endurés pendant 7 ans. Evander Hollyfield et Mike Tyson, un match pas comme les autres. Véritable salôt, cet homme, le mérite!



33 ans. La réunion avec son fils. Depuis six années, son petit Gabriel manque, il est tombé de la facade du monde. Personne ne le trouve. L'estomac en noeuds, le peintre attend. Enfin, l'appel d'un agent de la force policière la sort de sa torpeur. Gabriel revient! Le peintre trempe son pinceau dans la peinture noire, elle illustre deux mains entrelassées: réjouissance parfaite! Soudainement, sa toile disparaît derrière un rideau noir. Gabriel revient dans un cercueil. Véritable salôt, cet homme, le mérite!

76 ans. Ce soir, elle revit la grande bataille: la lionne et le zèbre. La lionne songe à son plan d'attaque. La soumoise le surprend. Elle se régale, dévorant sa proie avec ses lames de razoir. Il mérite ce qui lui arrive. Il voulait tuer Simba, qu'il souffre! Derrière les barreaux, *dans une cellule bien* humide, elle écoute la pluie qui tambourine sur la fenêtre entre-ouverte. L'orage s'abbat, un coup de vent et la vague vient laver le noir, le bleu, le jaune et le rouge. Le peintre, il ne lui reste que son pinceau, sa toile tâchée...

Un petit proverbe

Etre et ne pas agir: voila la plus grande dépense d'énergie de notre temps.

9

Franco Pub: quelques mots avec Yves et Pandora

...suite de la page 1

Enfin, vers 1h30 du matin (oh la qu'il se fait tard!), je me dirige, avec l'équipe de l'Orignal, vers la loge de Pandora Topp et d'Yves Doyon, où, entre des bouchées de sandwichs, ces derniers nous renseignent sur leur philosophie de vie et, surtout, sur leur musique.
Voici donc l'essentiel de cette conversation:

L'Orignal: Que signifie le nom «Vandou»?

Pandora: Le nom du groupe fait allusion à la façon dont les anglophones prononcent le «vingt-deux» du Régiment 22. On cherchait un mot qui voulait tout et rien dire, qui n'était ni anglais, ni français. *Vandou* représente ainsi une espèce de lien entre les anglophones et les francophones.

L'Orignal: De quelle façon est-ce que la question des anglophones et des francophones vous affecte personnellement?

Yves: Je n'aime pas catégoriser les gens et les qualifier de francophiles, de francophones, d'anglophones, etc. Par exemple, Pandora n'est pas née avec une ceinture fléchée, mais cela n'évite pas qu'elle chante en français!

Pandora: Exactement. Je me considère à la fois comme francophile, comme francophone et comme anglophone. En tout cas, je crois qu'il faut vraiment que la culture s'épanouisse. On vit dans un milieu bilingue, et les artistes francophones devraient exprimer leurs talents tant aux anglophones qu'aux francophones. A Sudbury, le montant de gens qui s'intéresse aux arts est déjà assez limité. Ainsi, on devrait accepter les francophiles, pas seulement les francophones.

L'Orignal: Dans quelle direction votre musique se dirige-t-elle?

Yves: On essaie d'avoir un son commercial, plus accessible, mais artistique. On veut s'éloigner du son typiquement nord-ontarien. On joue néanmoins quelques chansons d'*En Bref*, parce que certaines d'entre elles n'ont pas eu la chance d'être jouées souvent. Mais c'est drôle, *Ici dans le Nord* ne veut plus dire la même chose qu'auparavant. Pour moi, cette chanson reflète davantage un concept personnel qu'un concept relié au peuple franco-ontarien.

L'Orignal: Qu'est-ce qui est-ce qui s'est passé l'année dernière, à la Nuit sur l'Étang?

Pandora: C'est une longue histoire! Le fait que je ne suis pas purement franco-ontarienne a posé problème. Le C.A. de *La Nuit sur l'Étang* avait une attitude assez préjugée contre moi, parce qu'ils me considéraient comme anglophone, même si je chantais en français. C'était décevant. Quoi qu'il en soit, on sera à la *Nuit* cette année!

Yves: Il faut dire qu'un des buts les plus importants de *Vandou*, c'est de détruire les barrières qui séparent les anglophones et les francophones.

L'Orignal: De quelle façon prévoyez-vous faire cela?

Yves: Plus tard, on aimerait travailler dans les deux langues. Je sais que cela ne plaira pas aux puristes qui croient que je représente, en quelque sorte, les Franco-Ontariens. On porte le poids de ce qu'on représente. Mais ce qui compte vraiment, c'est de laisser la musique aller là où elle le veut.

Et où que vous alliez, *Vandou*, la communauté franco-ontarienne vous suivra sûrement. Chapeau, donc, à Pandora, à Yves, à Stéphane Paquette et à *Konflit Dramatik*. Votre enthousiasme confirme que la musique franco-ontarienne, qu'elle soit créée par des francophiles ou par des francophones, s'est taillé une place définitive à Sudbury.

L'ère avant l'A.E.F.

Alain Mvilongo

Cette année en est une bien spéciale. C'est l'année de l'anniversaire d'une *association qui est née d'un* besoin de la communauté francophone de Sudbury. Il s'agit du 25e anniversaire de la création de l'AEF c'est-à-dire, l'Association des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne.

Afin de bien comprendre cette association, il sera question dans une série d'articles, de bien cerner certaines périodes marquantes de l'histoire de l'AEF. Ceci ne se veut pas une étude exhaustive mais plutôt une vue générale des grandes lignes ayant menées à la création de l'AEF. Dans ce présent article on couvrira la période des années 60 et de la création de l'Université Laurentienne.

La fondation de l'Université Laurentienne est née de la volonté commune des confessions religieuses de créer une fédération universitaire. Cela se concrétisera le 2 septembre 1959 alors que le recteur de l'Université de Sudbury, le père Émile Bouvier, en accord avec E.G. Higgins de l'église Anglicane et Harold Bennett de l'église Unie du Canada, signèrent une entente prévoyant la fondation de cette fédération.

Officiellement, ce sera le 28 mars 1960, suite à l'adoption d'un projet de loi du gouvernement ontarien, que l'Université Laurentienne devient réalité dans le Nouvel-Ontario. Pas besoin de vous dire que la masse francophone n'avait plus à se déplacer vers le sud afin de recevoir une éducation post-secondaire. Toutefois, malgré son statut bilingue, certains Franco-Ontariens ne se voyaient que partenaires de plus en plus minoritaires. Le contexte *de l'époque leur donnait* un peu raison.

Les années soixante représente une période de chambardements profonds au niveau du système scolaire ontarien et surtout au niveau secondaire. Le retard qu'avait accumulé l'Ontario au niveau de l'éducation secondaire commençait à peser lourd et c'est pourquoi on décida de le réformer en quelque sorte en adoptant le 10 avril 1962, un projet de loi ambitieux. Sans rentrer dans le détail, ce projet de loi visait à offrir trois options aux élèves du secondaire.

Un choix entre le programme traditionnel des arts et sciences, le programme des affaires et celui des sciences et technologie. Toutefois, les institutions où les Franco-Ontariens pouvaient s'épanouir intellectuellement au niveau secondaire, s'arrêtaient à être les écoles privées. Conséquemment *cela aura un impact sur le* nombre d'inscriptions francophones à l'Université Laurentienne.

Très tôt il fallut se rendre à l'évidence que les francophones n'étaient qu'une minorité dans l'université. Situation alarmante compte tenu du fait que leurs droits devaient sensiblement vulnérables dès lors. La dualité entre les deux cultures ne faisait que s'accentuer étant donné que les francophones accusaient les anglophones de ne pas respecter la culture et la foi française, les anglophones accusaient les francophones d'en demander trop. On comprendra pourquoi l'AGE décidait d'organiser toutes ses activités en anglais étant donné que tout le monde comprenait l'anglais mais pas le français. Quant aux Franco-Ontariens, ils étaient prêts à se contenter d'au moins quelques mots dans leur langue, deuxième de l'université afin de solidifier les *promesses de bilinguisme* de l'administration. Ce qui n'aide pas non plus la cause des francophones, c'est que le nombre d'anglophones augmente encore plus vite que le leur de quoi ne pas se réjouir. Dès lors, même en représentant 35% de la population étudiante, les francophones n'étaient maintenant perçus que comme la seule et unique raison que l'administration maintenait le strict minimum dans les services en français et ne créait pas de nouveaux cours en français. Cela allait changer.

AEF

UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

C'est afin de pouvoir influencer le gouvernement ontarien qu'un nombre impressionnant d'élèves, 400 au total, se sont rassemblés en février 1964 pour former l'Association des Étudiants de langue française du Nord de l'Ontario. Ancêtre de l'AEF ? À vous de juger. Il n'en demeure pas moins que sous son aile, c'est une génération d'étudiants qui se sont sentis compris en tant que minorité linguistique et valorisée. L'action de cette association en était une de forcer le gouvernement à agir dans l'avancement du fait français en Ontario (spécialement dans le Nouvel-Ontario) et non pas à rester inerte. Par 1967, on est à l'évidence même que l'A.D.E.L.F.N.O. a bien fait dans ses promesses mais que l'absence de cours en français restait toujours son cheval de bataille envers une administration universitaire plus que sourde.

Heureusement pour les Franco-Ontariens, le gouvernement Robarts a adopté, en juillet 1968, la loi 141 qui garantie un enseignement complet en français au niveau secondaire. Résultat : la première école secondaire française dans la région de Sudbury ouvrira en 1969. Il s'agit de Macdonald-Cartier. Période tendue et remplie de luttes pour la survie du fait français et de même que de la culture, on arrive à la fin des années soixante et le contexte s'annonce différent étant donné que les troupes militantes francophones sont gonflées à bloc et ont certaines atouts dans leur jeu. La prochaine fois, on parlera de la période des années soixante-dix et de l'arrivée d'un joueur de taille : l'AEF.

Référence : La bataille pour la francophonie sur le campus de la Laurentienne par Chantal Beaulne et Alain Daoust

«POOL» DE HOCKEY DE L'ORIGNAL DÉCHAÎNÉ

Marko Roy

Choisir un joueur pour chacun des groupes. Vos formulaires doivent parvenir à l'Orignal déchaîné ou au bureau de l'AEF avant jeudi, le 28 octobre 1999, à 16h00.

ÉTOILES	CENTRES	AILIERS DROITS	DÉFENSEURS	AUTRES
Jaromir Jagr, Pit	Radek Bonk, Ott	Petr Bondra, Was	Raymond Bourque, Bos	Daniel Alfredsson, Ott
Paul Kariya, Ana	Ron Francis, Car	Mariusz Czerkawski, NYI	Brian Leetch, NYR	Bobby Holik, NJ
Eric Lindros, Phi	Joe Nieuwendyk, Dal	Aleksey Morozov, Pit	Sandis Ozolinsh, Col	Viktor Kozlov, Flo
Joe Sakic, Col	Mats Sundin, Tor	Owen Nolan, SJ	Robert Svehla, Flo	Adam Oates, Was
Steve Yzerman, Det	Petr Sykora, NJ	Mike Sillinger, TB	Sergei Zubov, Dal	Brendan Shanahan, Det

CENTRES	AILIERS DROITS	AILIERS GAUCHES	DÉFENSEURS	AUTRES
Jason Allison, Bos	Pavel Bure, Flo	Stu Barnes, Buf	Bryan Berard, Tor	Sergei Berezin, Tor
Petr Nedved, NYR	Eric Daze, Chi	Valeri Bure, Cal	Niklas Lidstrom, Det	Saku Koivu, Mon
Jeremy Roenick, Pho	Theoren Fleury, NYR	Jeff Friesen, SJ	Dmitri Mironov, Was	Kip Miller, Pit
Patrik Stefan, Atl	Zigmund Palffy, LA	Valeri Kamensky, NYR	Gary Suter, SJ	Sergei Nemchinov, NJ
Jozef Stumpel, LA	Temmu Selanne, Ana	Alexei Zhamnov, Chi	Darryl Sydor, Dal	Kimmo Timonen, Nas

CENTRES	AILIERS DROITS	AILIERS GAUCHES	GARDIENS	AUTRES
Sergei Fedorov, Det	Tony Amonte, Chi	Marian Hossa, Ott	Ed Belfour, Dal	Geoff Courtnall, Stl
Peter Forsberg, Col	Pavol Demitra, Stl	John LeClair, Phi	Martin Brodeur, NJ	Markus Naslund, Van
Mike Modano, Dal	Brett Hull, Dal	Luc Robitaille, LA	Dominik Hasek, Buf	Mark Recchi, Phi
Pierre Turgeon, Stl	Trevor Linden, Mon	Sergei Samsonov, Bos	Chris Osgood, Det	Miroslav Satan, Buf
Doug Weight, Edm	Alexander Mogilny, Van	Keith Tkachuk, Pho	Patrick Roy, Col	Brian Savage, Mon

Les participants au concours auront un point pour chaque but et chaque aide que les joueurs choisis auront. Dans le cas des gardiens, une victoire vaut un point. Les blanchissages seront calculés de cette façon: premier blanchissage = 1 point, deuxième blanchissage = 2 points, troisième blanchissage = 3 points, quatrième blanchissage = 4 points. Le cinquième blanchissage et les subséquents vaudront cinq points chacun au participant qui aura choisi le gardien. La question brise-glace servira à déterminer le gagnant ou la gagnante en cas d'égalité. Le concours prendra fin avec les matchs joués le dimanche 5 mars 2000. Bonne chance à tous!

NOM:

ADRESSE:

TÉLÉPHONE:

QUESTION BRISE-GLACE
Quelle équipe aura accumulée le plus de points le 5 mars 2000?:

...suite de la page 3

foyer sans déranger les tables du secrétaire-général. Elle n'a pas reçu de réponse du bureau et donc une fois arrivée le matin, elle décide qu'il n'y a pas assez de place pour que les 2 associations s'installent. Elle est donc montéet et s'est installée avec ces bénévoles à la sortie de la cafetéria des sciences. Vers 9 h, M. Wylie est arrivé sur scène. Il a vu ce qui est arrivé et a perdu son *cool* et il est parti. Peu après, une représentante de la SGA est venue pour annoncer que l'accord du grocery bus n'existait plus. Une fois que le tout s'est calmé, Mme Dutrisac et son équipe ont déménagé leurs choses en bas dans le foyer. Le restant de la journée c'est bien passé.

Maintenant, M. Wylie a une histoire semblable mais à la fois différente. D'après lui, il devait être installé en haut à une table pour informer les étudiants. Seulement Mme Dutrisac, lui-même et une affiche pour démontrer aux gens que c'était la table ou on pouvait choisir une association étudiante devaient être là. Il n'était pas supposé y avoir de bannières; on ne parlerait pas de services offerts sauf que si la personne était francophone on lui dirait que l'AEF serait plus apteà prendre soin de ses besoins que la SGA et vice-versa.

Vers 9h00, M. Wiley est monté pour voir comment tout se déroulait. Il a vu que l'AEF était installé en haut et qu'il y avait environ 5 personnes de l'AEF avec M. Dutrisac. Il admet qu'il se sentait trahi, que l'AEF avait brisé l'accord avec la SGA et que le langage qu'il a choisi pour s'exprimer envers Renée n'était pas approprié. Il affirmeque personne n'a entendu ce langage car peu de gens étaient en haut dans la salle. Il admet aussi que l'accord du grocery bus avait été cancellé ce jour là. Il était en choc. Il ne comprenait pas les actions de l'AEF car il dit que la SGA avait trouvé de la place en bas dans le foyer de l'édifice Fraser pour leurs kits frosh et leurs matériaux promotionnels (comme ces fameux CDs). Il souligne aussi qu'après 10h00 environ, le reste de la journée c'est bien déroulé sans incident.

M. Wylie a aussi dit que l'accord du grocery bus est encore en marche. Il a lui-même pris le service un samedi, et il n'a pas demandé les cartes étudiantes à personne. Le prix fut le même pour tout le monde. Quand je lui ai demandé ce qu'il en était avec les posters qui disait que le service était pour seulement les membres de la SGA, il m'a assuré que ce n'était pas le cas. C'était simplement de vieilles affiches et on ne ferait pas la discrimination par association. Je lui ai donc demandé si ces posters pourraient être enlevés des murs de l'école, il répondit que certainement ça pourrait être fait.

J'aimerais bien souligner que les deux présidents ont pris le temps de me dire qu'ils veulent continuer de travailler ensemble. Ils veu-

...suite de la page 8

lent encore faire que nos deux associations gardent cet esprit de coopération et de continuer à collaborer sur les grands projets qui affectent tous les étudiants de l'université.

Que devons-nous en penser ? Qui a raison ? Pourquoi devons-nous croire une personne plus que l'autre ? C'est à chaque individu de faire sa propre décision. Cependant il y a quelques faits que je trouve intriguants. Quand M. Wylie affirme qu'il a utilisé du langage coloré, il dit que personne n'était là pour l'entendre. Et quand je lui demande si un mal a été fait envers son association, il admet que le tout c'est arrangé avant que les étudiants arrivent. Donc, a-t-il peut-être réagi de façon excessive à ce qu'il a vu ou est-ce que ce fut une vraie tentative de l 'AEF pour recruter plus de gens vers elle ? Est-ce que Mme Dutrisac pensait vraiment qu'il n'y avait pas de place en bas dans le foyer du Fraser ou a-t-elle simplement décidé que sans la réponse du secrétaire-général à propos de sa note de service, il fallait s'installer en haut près de la cafétéria des sciences ? À vous de juger.

Finalement, y-a-t-il une façon de faire en sorte que ce problème ne se reproduise pas une autre fois ? Je crois que c'est bien possible. Pourquoi pas mettre sur pied un genre du comité pour les affaires entre associations ? Ce comité pourrait avoir un ou deux médiateurs (pour assurer une objectivité) et un/une secrétaire pour prendre les minutes de ces réunions. De cette façon, le tout serait écrit et des malentendus comme celui-ci pourrait être réglés un peu plus vite. Ces arrangements seraient noir sur blanc, concrets. Plus... moins de chicanes. Que ça soit des accords sur le partage des services, les règles du jeu de la journée d'inscription ou les efforts pour combattre les hausses de frais de scolarités. Il me semble que ces accords sont toujours faits en arrière scène. Il est grand temps que nos deux associations se fassent plus transparents pour que leurs constituants soient capables de faire des décisions formelles avec des faits et non avec des histoires du voisin. Je ne dis pas que mon idée est la meilleure ou la seule qui existe mais c'est une première idée.

Si vous avez des suggestions, faites-vous entendre. N'hésitez pas à parler à votre président.e ou aux autres représentants des comités exécutifs respectifs. Je suis certain qu'ils sauront vous écouter avec les oreilles grandes ouvertes.

Le monde, une université de la vie.

Joel Lafrance

Avez-vous déjà pensé trotter autour du monde ? Qu'est-ce qui vous en empêche ? L'argent, le temps, les études universitaires ? Vous pouvez maintenant rayer le problème de l'argent de votre liste. Il s'agit simplement de connaître ou de chercher des occasions merveilleuses. J'espère que vous saurez en prendre avantage dans les prochaines semaines.

La plus simple des choses à faire est de passer par le bureau de placement de l'université, situé à la fin du couloir, à droite de la librairie. C'est à ce bureau que je me suis renseigné à propos des deux programmes que je présenterai prochainement. Deuxièmement, n'hésitez pas à visiter le site web de l'ACDI (Agence canadienne de développement international) pour rechercher des stages internationaux. Ces stages offerts par l'ACDI ont pour but d'offrir aux jeunes diplômés des occasions de travailler dans des pays en voie de développement sur des projets qui aident la communauté entière où vous vivez. En même temps, le projet vous permet, en tant que jeunes diplômés, de travailler dans votre milieu et donc prendre de l'expérience dans votre champ d'études.

J'ai eu la chance de profiter d'un stage international à travers l'ACCC (Association des collèges communautaires canadiens) et l'ACDI en 1998 en Inde. Depuis, je suis toujours à la recherche d'un nouveau projet pour explorer un autre coin de la planète. C'était une expérience inoubliable et intéressante, je suggère à tous le gens d'y participer.



Après une recherche brève, voici ce que j'ai trouvé: trois projets/internats pour vous piquer l'intérêt. La première occasion est celle de programme de bourses de l'ACDI à l'intention des Canadiens et Canadiennes. Ce sont des bourses pour lesquelles vous pouvez faire demande à l'adresse Internet suivante : http://www.cbie.ca pour les concours de l'an 2000-2001. La date limite pour faire demande à ce projet est le 1er février.

Ensuite, il y a aussi le programme JET (Japanese Exchange and Teaching) offert encore aux nouveaux diplômés. Les critères sont nombreux mais ceux qui sont les plus importants sont les suivants : être âgé de 35 ans ou moins le 16 juillet 2000, avoir un baccalauréat d'ici le 3 juillet et avoir une bonne maîtrise de la langue anglaise. D'après le guide d'information, tu peux gagner un salaire d'environ $45, 000 par année en travaillant 25 heures par semaine. Les contrats sont généralement d'une durée d'un an mais la possibilité de rester une deuxième année existe. La date limite pour ce programme est le 26 novembre 1999 et vous pouvez faire demande par courriel à l'adresse du Consulat général du Japon, japancg@idirect.com ou le site web de l'ambassade du Japon au Canada, www.embjapan.can.org.

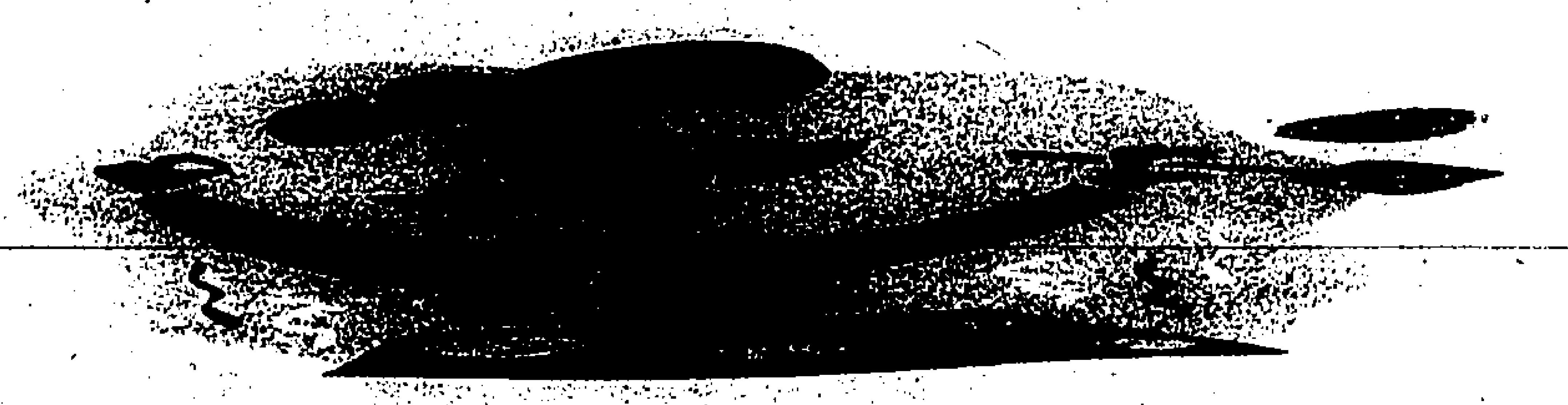
En dernier lieu, je vous propose de jeter un coup d'œil au programme d'échange de l'université Laurentienne avec la Chine. Ce programme est conjointement offert avec Contact Nord, le collège Cambrian et le Open Learning Agency de la Colombie Britannique et a comme résultat le développement d'un service d'éducation à distance et hors-campus près de la cité de Mianyang dans la province de Sichuan en Chine. Ce projet est un peu plus court que certains, durant seulement quatre semaines outre-mer. Il faut avoir entre 19 et 30 ans, être un citoyen canadien ou un "landed immigrant", avec l'intention de revenir aux études l'année prochaine pour recevoir les amis que vous aurez durant votre temps en Chine. Il faut aussi écrire un petit texte de 500 mots pour démontrer pourquoi vous serez un bon candidat pour cet échange. Il y a aussi la possibilité que ce projet vous aide à obtenir des crédits de cours pour votre participation. Par contre, il faut faire vite, la date limite de cet échange est le 29 octobre, 1999 à 16h00 à la salle L813 ou L816 dans l'édifice Parker.

Si ces programmes vous intéressent, n'hésitez pas de vous procurer des documents et de l'information au Centre de placement ici à l'université. Vous pouvez aussi me contacter à l'Orignal Déchaîné 675-1151 poste 4813 ou nous visiter au bureau, SCE 304, dans le Centre étudiant. Et maintenant, je vous souhaite bon voyage !

Déjeuner aux crêpes de l'AEF

Mardi le 26 octobre de 8 h 30 à 10 h 30

Au local L-239 situé dans le centre étudiant



Gratuit pour tout le monde !

On vous y attend nombreux!

Amenez une boîte de conserve afin de venir en aide à la banque alimentaire de l'Université Laurentienne

SENSIBILISATION...

Vivre pleinement: *Le Zubial* d'Alexandre Jardin

Marko Roy

On a parfois l'impression de perdre son temps. Il y a vingt-quatre heures dans une journée, mais on a le vague sentiment d'en gaspiller quelques unes. Impossible pourtant de retourner en arrière et de reprendre le temps perdu. C'est avec le regard toujours tourné vers le présent qu'il faut vivre. Profitons pleinement de l'instant présent, demain il sera peut-être trop tard. C'est en tout cas l'enseignement que nous donne le livre d'Alexandre Jardin, Le Zubial.

Le Zubial, c'est le surnom donné à Pascal Jardin, le père de l'auteur. Celui-ci fut écrivain et scénariste jusqu'à sa mort prématurée (il n'avait que 46 ans) en 1980, alors qu'Alexandre n'avait que quinze ans. Ce sont donc des souvenirs de jeunesse que nous raconte l'auteur, des souvenirs de jeunesse qui ont pourtant changé le cours de sa vie.

Le Zubial, c'est ce genre de type qui nous fait rêver. Aventurier, sans crainte, téméraire, le Zubial marche continuellement sur la corde raide. Pour lui, le passé ne compte pas, l'avenir non plus, c'est le présent qui doit faire l'objet de toute notre attention. Pour transmettre ces principes à son fils, le Zubial n'hésite pas à tout risquer. Lors d'une balade en voiture avec Alexandre, il s'arrête près d'une cabine téléphonique, écrit un chèque en blanc et le glisse entre deux pages de l'annuaire. Voici comment il explique son geste à son fils: «Si quelqu'un trouve ce chèque, nous sommes ruinés! Aujourd'hui, demain, dans huit jours, ou dans cinq ans... Alors maintenant, vivons»! Lorsque son fils lui dit qu'on ne peut pas faire cela, le Zubial réplique: «Si, mon chéri, puisque nous le faisons».

Libre de toutes contraintes, le Zubial amenait continuellement ses proches au bord de l'abîme, afin qu'ils puissent savourer tous les moments de leur vie. Dès qu'il gagnait un peu d'argent, le tout était dépensé aussitôt sur de nouvelles extravagances qui, pourtant, gardaient une place de choix dans la mémoire de ceux qui l'accompagnaient. Refusant de payer ses impôts, il avait fait rétrécir le couloir de son appartement afin que le huissier ne puisse saisir ses meubles.

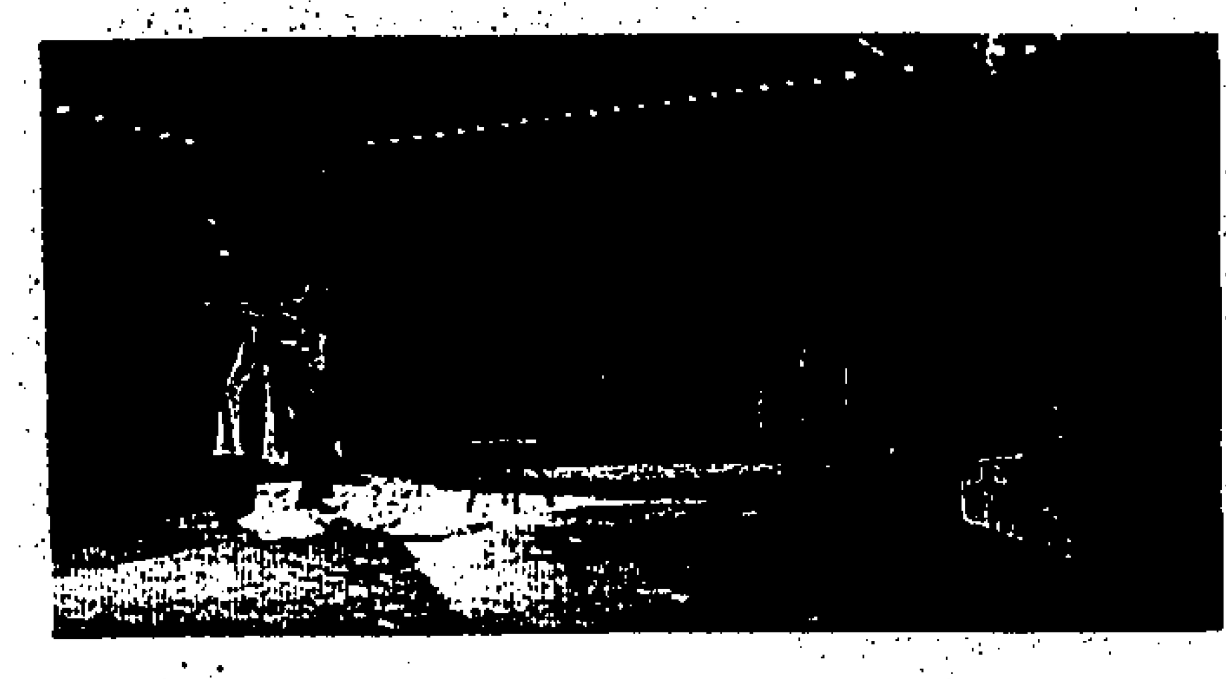
Le Zubial était d'abord et avant tout un grand amoureux. Bien que marié avec une femme qu'il aimait plus que tout, il avait plusieurs maîtresses et s'était laissé entraîner dans plusieurs aventures d'un soir. Pour lui, la raison d'être de l'homme passait par sa capacité de pouvoir rendre heureuse une femme. C'est peut-être pour cette raison qu'à chaque année, depuis 1980, à la date anniversaire de sa mort, une vingtaine de femmes, incluant son épouse, se rencontrent en l'église Sainte-Clotilde de Paris pour se commémorer celui qui leur a laissé des souvenirs impérissables.

Ce livre, écrit dans une langue claire et sans embûche, saura intéresser la plupart des lecteurs. Dans ce monde où tout va si vite, il nous arrive parfois de vouloir dire non à ce rythme d'enfer. Pourtant, pliant sous les contraintes sociales, nous acceptons de garder le pas. Au plus profond de nous-même, on voudrait ralentir la cadence, ne serait-ce que pour quelques temps, mais, de peur peut-être d'être mis en marge de la société, nous trouvons l'énergie nécessaire pour poursuivre la course. Depuis longtemps, le Zubial courait à contresens des autres coureurs. Pour lui, ce n'est pas ce qu'il y avait en bout de piste qui était important, ce sont toutes les petites choses qui se trouvent en cours de route, ce que les autres coureurs n'auront pas remarqué, n'ayant de yeux que pour le fil d'arrivée.

RÉFÉRENCE COMPLÈTE: Alexandre Jardin, Le Zubial, Paris, Gallimard, «Folio» 3206, 1997, 234 pages.

MOI, FEUERBACH

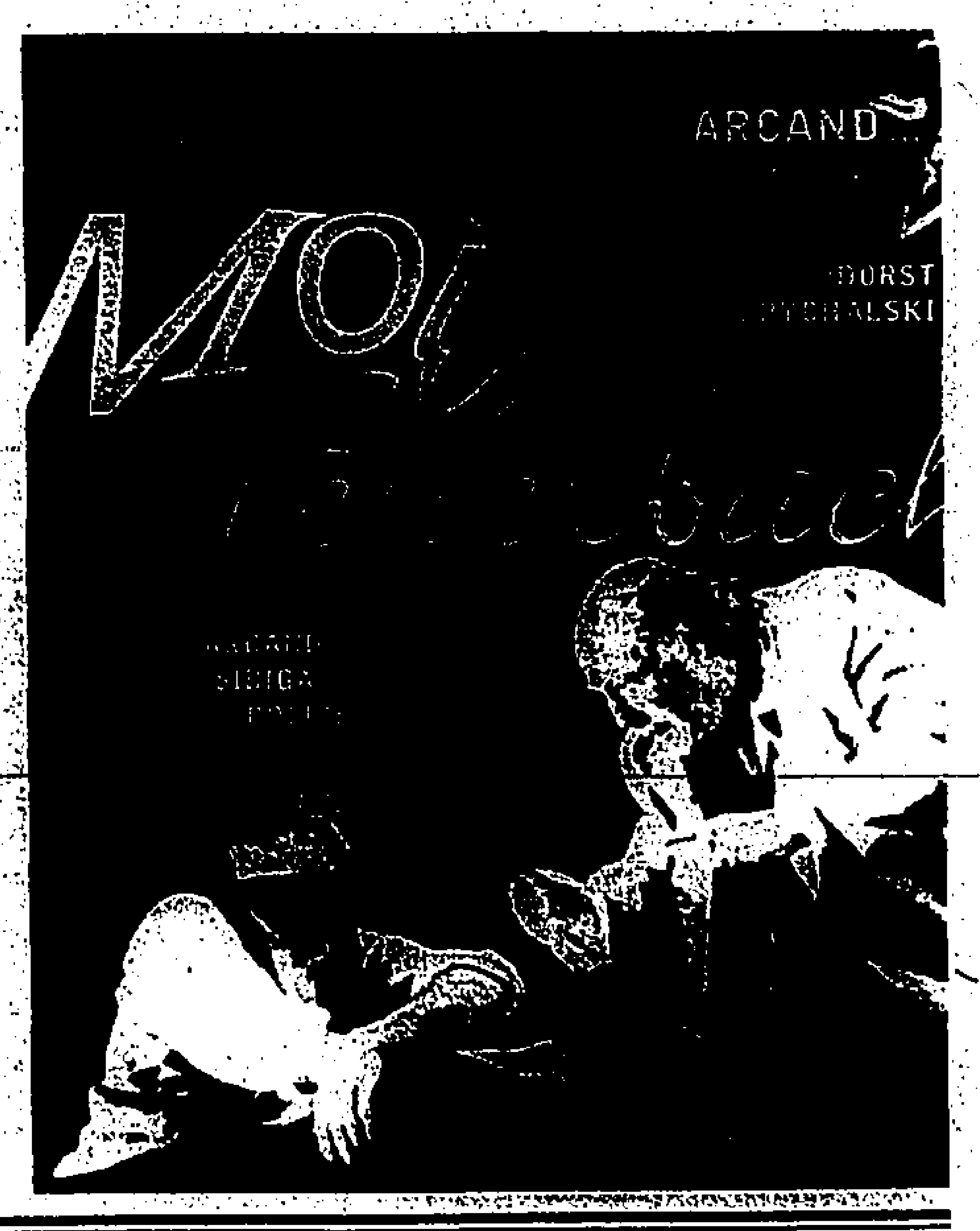
Isabelle Bourgeault-Tassé



La semaine dernière, le Théâtre du Nouvel-Ontario a accueillit la pièce Moi, Feurebach sur les planches sudburoises. Un spectacle qui agresse l'imaginaire, qui inonde les sens, qui lance le spectateur dans un état de choc. En bref, un spectacle extraordinaire. La prémise est simple: Feuerbach, grand comédien, n'est pas monté sur scène depuis sept ans et le voilà qui revient au théâtre pour une audition. Mais qui l'attend?. Un simple petit assistant, un être sans âme ni talent que déclare Feuerbach, qu'il se donne le malin plaisir de terroriser. Un troisième personnage s'ajoute, une dame, amoureuse du théâtre.

Le texte, de l'écrivain allemand Tankred Dorst, me paraissait parfois d'une telle complexité que le dialogue devenait un genre de jargon rapide, incompréhensible mais d'une beauté puissante. Mais attention! Ce n'est pas une critique, bien au contraire, c'est une éloge! Le jeu de Gabriel Arcand alias Feuerbach, trascende le texte et sa présence est d'une intensité foudroyante. Les comédiens dont les rôles mineurs ne sont pas à ignorer, Mariusz Sibiga, Fédérique Collin et Yvon Perrier rayonnent et ajoutent chacun leur piquant.

Comme bête de scène, j'ai vue Moi, Feurebach d'un oeil différent: nul ne sait la chaleur des lumières d'un théâtre, du pénombre des coulisses, ou comme le dit Feurebach, nul ne peut savoir le silence, l'infinie du temps qui s'écoule entre l'espace cloîsonnée des trois murs d'une scène. C'est ce moment précis, lorsqu'il retire ses souliers afin de goûter au silence que lui offre cette scène, que j'ai le plus adoré. Feuerbach monte sur scène pour y jouer sa vie, pour revivre ses rêves, pour assassiner ceux des autres, et c'est là qu'il laissera ses souliers, hanté à jamais par le silence et l'infinie de son monde d'autrefois. Oui, Feurebach dépeint la tragique comédie des artistes.



Concours - Gala 1999 de l'ADISQ

Le Gala 1999 de l'ADISQ approche à grand pas! Quels artistes mettront la main sur le prestigieux Félix? A vous de décider. L'Orignal Déchaîné vous offre la chance de gagner deux billets d'entrée au cinéma ainsi qu'un certificat cadeau du restaurant East Side Mario's. Il ne suffit qu'à encercler une sélection par catégorie et de retourner cette page, avec votre nom et votre numéro de téléphone, à *notre bureau* (SCE-304) avant le 27 octobre. La personne ayant deviné le plus de bonnes réponses sera la gagnante.

Sélections et nominations 1999

Interprètes féminines

Isabelle Boulay
France D'Amour
Luce Dufault
Lara Fabian
Laurence Jalbert
Marie-Claire Séguin
Mara Tremblay

Interprètes masculins

Richard Desjardins
Garou
Éric Lapointe
Jean Leloup
Kevin Parent
Bruno Pelletier
Michel Rivard

Groupes

Dubmatique
La Chicane
Les Colocs
Okoumé
Ann Victor



Chansons populaires

En mon bonheur, Daniel Bélanger
Le saule, Isabelle Boulay
Dieu que le monde est injuste, Garou
Calvaire, La Chicane
Rien à regretter, Éric Lapointe
La vie est laide, Jean Leloup
Maudite jalousie, Kevin Parent
Le temps des cathédrales, Bruno Pelletier
Maudit Bonheur, Michel Rivard
Je resterai là, Roch Voisine

Albums / meilleurs vendeurs

Notre-Dame de Paris, Artistes variés
États d'amour, Isabelle Boulay
Les fourmis, Jean Leloup
Dehors novembre, Les Colocs
Grand parleur petit faiseur, Kevin Parent

Nom :

Téléphone :

* Le Gala 1999 de l'ADISQ sera diffusé en direct du Capitole de Québec à la chaîne de Radio-Canada, le 31 octobre prochain à 19 h 30.

La meuhleur équipe de natation

Gilbert Duplessie

La première compétition de l'équipe se déroulera les 15 et 16 octobre. Malheureusement pour vous, vous ne pouvez y assister car elle se trouve à l'extérieur. Si vous aimiez voir comment votre équipe peut se débrouiller, notre piscine accueillera l'université de Waterloo et de McMaster les 22 et 23 octobre. Revenons à nos moutons et parlons un peu de la première rencontre de la saison. Le 15 octobre, les nageurs se présenteront à Guelph pour prendre part à une compétition de relais. Cette rencontre est plutôt amicale car toutes les épreuves qui les composent sont des courses à relais. En plus, la majorité des universités sont présentes au rendez-vous. Le samedi 16 octobre, l'autobus nous amènera à l'université de Brock pour un duel. Le dernier duel entre les deux universités s'était passé il y a déjà deux ans. Mentionnons que l'équipe masculine de l'université Laurentienne l'avait remporté sans mal. L'équipe féminine l'avait aussi remporté mais pas seulement quelques points. Disons qu'il y a eu d'énormes changements apportés à l'équipe depuis deux ans. L'équipe masculine se s'est pas vraiment affaiblie. Par contre, l'équipe féminine reste un gros mystère. Ce premier



affrontement sera un bon test pour l'ensemble de l'équipe.

Depuis le dernier article publié dans le journal, les nageurs n'ont pas cessé leur préparation en vue du début de saison. Ils ont fait duathlon qui s'était bien déroulé. Ils ont aussi participé à la mini-compétition intra-équipe. Cette compétition préparatoire s'est très bien passée. Nous avons pu remarquer que certains nageurs sortent à peine de l'inactivité de la saison morte.

Savez-vous combien d'heures par semaine un nageur de la Laurentienne passe dans l'eau? Quinze heures mouillé et en petit speedo. Mais un nageur doit aussi faire de l'entraînement à sec, ce qui veut dire qu'il doit entraîner ses muscles dans la salle de musculations. Ajoutez un autre cinq heures par semaine. Pour ceux qui veulent faire du surplus, un petit trois à quatre heures de cardio, soit le jogging ou soit la bicyclette peut apporter un très bon supplément à tous ceux qui veulent se surpasser. Il ne faut surtout pas oublier l'étirement de tous les muscles, car un nageur doit être très souple pour son maximum rendement. Si on ferait le calcul de toutes les heures, le total est d'environ 20 à 25 heures. C'est autant d'heures qu'un emploi à temps partiel sauf que l'entraînement est beaucoup moins payant en terme d'argent. Vous allez demander pourquoi certains individus passent autant d'heures à s'entraîner pour cette discipline. La majorité le fait uniquement pour le plaisir et l'amour de ce sport.

On ne peut atteindre le succès sans avoir à y mettre un peu d'effort.

AH OUAIN?!!

LIBS

De ces temps-ci vous avez peut-être moins le temps de l'exercice ou de dépenser les calories de surplus ingérées... Ne vous en faites pas!

Lisez ce qui suit et vous réaliserez en dépensez plus que vous pensez! (sinon bem essayez ça) Regardons maintenant la petite liste

POUR PERDRE DES CALORIES AGREABLEMENT :

Petit baiser dans le cou - 3 calories
Baiser passionné - 11 calories
Déshabillage du partenaire en été - 6 calories
Déshabillage du partenaire en hiver- 15 calories
Rires étouffés - 4 calories
Rires excités - 6 calories
Petites caresses - 14 calories
Grandes caresses méthodiques osées - 32 calories
Soupirs - 5 calories
Relation intime ordinaire - 43 calories
Relation intime extraordinaire - 135 calories
Gémissements - 13 calories
Ultime gémissement d'arrivée - 75 calories
Petit brin de toilette - 12 calories
Remise en place du lit - 15 calories

Si j'ai réussi à mettre un sourire sur vos lèvres cette semaine ben mon travail est fait!!

Au prochain journal, je l'espère!

(Extrait d'un t-shirt : *La boîte à caleçon*)

